après, les surpassa sans cependant aller bien loin. Ce fut CORNEILLE qui donna sa véritable forme à la comédie, et MOLIERE, qui vint après, atteignit à un tel degré de perfection, qu'il semble aux meilleurs poètes qu'il n'est plus possible que d'approcher plus ou moins de cet inimitable peintre de l'homme.

TRAGÉDIE.—La tragédie ne fut, au commencement, qu'un hymne que l'on chantait, en dansant, en l'honneur de Bacchus. Les Athéniens introduisirent dans cette cérémonie des chœurs de musique et des danses réglées. THESPIS y fit entrer le premier, un acteur qui récitait quelques discours pour donner le temps aux musiciens et aux danseurs de se reposer. On nomma les récits de cet acteur *épisodes*. Peu à peu ces épisodes formèrent la tragédie; et les chœurs n'en furent plus que les accompagnemens. Environ cinquante ans après Thespis, ESCHYLE mit deux acteurs dans les épisodes, en leur donnant des masques, des habits convenables aux personnages qu'ils représentaient, et des cothurnes ou chaussures élevées. SOPHOCLE et EURIPIDE vinrent ensuite. Ils perfectionnèrent encore la tragédie et en firent un spectacle touchant, par la manière dont ils surent mettre en jeu les plus grandes passions et les plus grands sentimens qui puissent occuper le cœur de l'homme.

Les Romains ne connurent la tragédie qu'environ l'an de Rome 514, c'est-à-dire 160 ans après Sophocle et Euripide. Leurs premiers poètes tragiques ne furent que les traducteurs des pièces grecques. QUINTILIEN parle avec beaucoup d'avantage de la *Médée* d'OVIDE; mais de toutes les tragédies des Romains nous n'avons que celles de SENEQUE.

Nos premières tragédies, quoi qu'imitées des auteurs grecs, n'étaient que des ouvrages informes et sans esprit. Ce fut Corneille qui tira notre théâtre de la barbarie, et il le fit briller d'un vif éclat, lorsqu'il donna le *Cid*, en 1643. Cette pièce, qui ne pouvait être comparée avec rien de ce que nous possédions dans notre langue, devint l'objet de l'admiration générale; bientôt on dit, par forme de proverbe, "cela est beau comme le *Cid*." Cependant Corneille pouvait s'élever plus haut encore, et il le prouva en donnant *Cinna*, *Rodogune* et *Polyeucte*. En ouvrant la carrière, il semblait n'avoir laissé aucun espoir à un concurrent; RACINE se présenta, et se plaça bientôt à côté du vainqueur. Ses moyens étaient différens: il peignit sur le théâtre les passions avec un art et dans des termes qui firent de ces pièces l'école du bon goût en tous genres. Corneille avait été sublime, mais incorrect; Racine eut de l'élevation et de la grandeur, quand il en fallut, et fut toujours pur et harmonieux. CREBILLON, qui vint ensuite, quoique d'un mérite bien inférieur à ces maîtres de la scène, eut aussi ses beaux